

337. Paris, Dimanche 5 avril 1840, Dorothee de Lieven à Francois Guizot

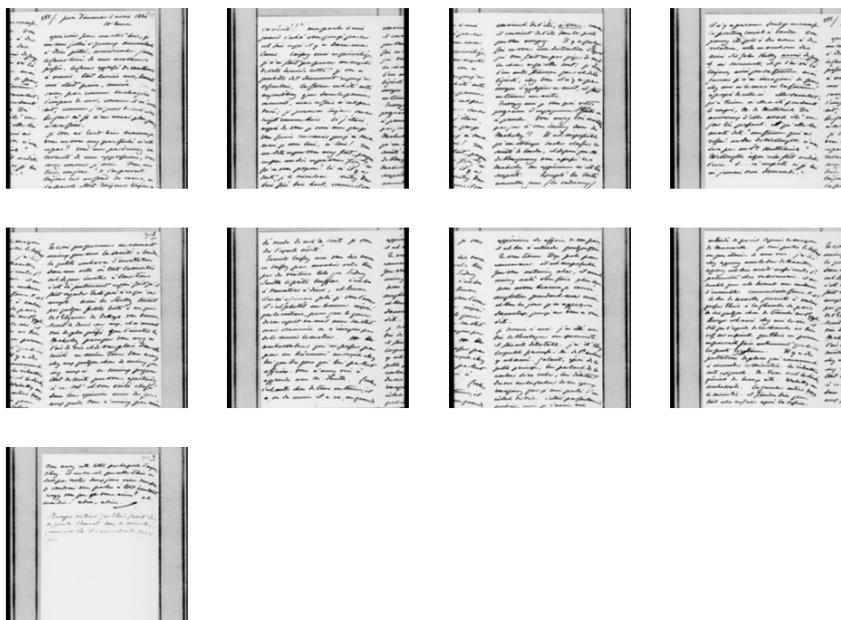
Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Collection : [1840 \(février à octobre\) : L'Ambassade à Londres](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparait.

9 Fichier(s)



Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation Francois-Dorothee \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février à octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est associé à :



[336. Paris, Vendredi 3 avril 1840, Dorothee de Lieven à Francois](#)

[Guizot](#)



Ce document est une réponse à :



[333. Londres, Mardi 31 mars 1840, François Guizot à Dorothée de](#)

[Lieven](#)



Collection 1840 (février à octobre) : L'Ambassade à Londres



[339. Paris, Mardi 7 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

est associé à ce document



[337. Londres, Mardi 7 avril 1840, François Guizot à Dorothée de](#)

[Lieven](#)

est une réponse à ce document



[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-05

Genre Correspondance

Mentions légales Projet EMAN, Association François Guizot & ITEM (CNRS-ENS).

Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Editeur de la fiche Marie Dupond, Projet EMAN & Association François Guizot,

Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS

Incipit [après avoir fermé ma lettre hier, je me suis jetée à genoux, demandant à Dieu pitié, miséricorde. J'avais le cœur brisé de mes malheurs passés, le cœur oppressé des malheurs à venir.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 373/67-68

Information générales

Langue Français

Cote 899-900-901, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription & Analyse

Description 337 Paris Dimanche 5 avril 1840,
10 heures

Après avoir fermé ma lettre hier, je me suis jetée à genoux demandant à Dieu pitié, miséricorde. J'avais le cœur brisé de mes malheurs passés, le cœur oppressé des

malheurs à venir, tout derrière moi, devant moi était peine, misère. Vous ne savez pas comme le chagrin s'empare de moi, comme il m'envahit. Comme j'ai peur de moi alors, le jour où je n'en aurai plus que ce sera fini. Je vous ai écrit hier beaucoup, vous ne vous serez pas fâché n'est-ce pas ? Vous me pardonnez la vivacité de mes expressions vous savez comme je suis. Vous me disiez un jour : "Si l'on pouvait toujours lire au fond du cœur, si la parole était toujours toujours la vérité." Ma parole à moi, quand c'est à vous que je parle est bien ce qu'il y a dans mon cœur! Laissez moi ce privilège. Je n'ai fait que penser au sujet de votre dernière lettre. Je vous ai peut être dit directement ce que j'en ressentais, la forme eut été autre aujourd'hui que dans le premier moment, mais le fond n'eut pas varié ; je penserai toujours sur ce sujet comme hier. Si j'étais auprès de vous je suis sûre que je vous ferais convenir que j'ai raison mais je suis loin, si loin ! Vous me dites ce que vous avez fait, pourquoi ne pas me dire ce que vous ferez, ce qu'on vous propose ? Là où il y a doute, je le resoudrai. restez donc bien fier bien haut, comme il vous convient de l'être, à vous ; comme il convient de l'être dans le poste que vous occupez. Il y a quelques fois en vous une distraction d'esprit qui vous fait ne pas juger de suite les choses ce qu'elles sont ; je dirais d'un autre français que c'est de la légèreté, chez vous il n'y a pas moyen d'appliquer ce mot, il faut en trouver un autre.

Envoyez- moi, je vous prie votre programme d'engagements pris ou à prendre. Vous aurez trois invitations par jour si vous donnez dans du Maberly ! Il est impossible qu'un étranger sache classer la société de Londres, et depuis que M. de Bourqueney vous a passé les Maberly son expérience m'est très suspecte. Excepté les toutes nouvelles gens / les radicaux/ Il n'y a personne dont je ne connaisse la position sociale à Londres. Vous pouvez être pris à des noms, à des relations, cela ne veut rien dire.

Ainsi, Sir John Shelley, ami de George 4 oui sûrement et je l'ai vu là, toujours, ainsi que sa femme. Mais jamais je n'ai imaginé de prier chez moi ni le mari, ni la femme. A propos de celle ci, elle racontait qu'à Vienne où elle a été pendant le congrès, M. de Metternich, très amoureux d'elle avait été un jour très pressant et qu'elle lui avait dit : "une femme qui a refusé au duc de Wellington n'accordera pas au Prince de Metternich." Wellington à qui cela fut redit s'écria : "D... m'emporte si je lui ai jamais rien demandé."

Je cois que personne ne connaît mieux que moi la société à Londres, les petits embarras d'invitation dans une ville où tous les invités ont de quoi inviter à leur tour. C'est là justement ce qui fait qu'il faut regarder de si près à ce qu'on accepte. Ainsi les Shelley, tenant par quelques petits bouts à un peu de l'élégance des Jokeys, vous demanderont de dîner chez eux, et n'auront rien de plus pressé que d'inviter les Maberly parce que vous avez eu l'air de rire et de vous plaire dans cette société. En même temps vous verrez chez eux quelque chose de mieux que chez ceux-ci, ce mieux jugera tout de suite que vous appartenez à ce set et vous voilà classé dans leur opinion avec des gens auxquels vous n'auriez pas même du rendre de carte de visite. Je vous dis l'exacte vérité. Ensuite laissez-moi- vous dire encore, ne laissez pas envahir votre temps par des visiteurs tels que Sidney Smith le prêtre bouffon. C'est bon à rencontrer à dîner, et encore il ne m'a jamais plu je vous l'avoue et c'est plutôt un homme méprisé que le contraire, parce que le genre de son esprit va mal avec son état mais vraiment on n'imagine pas de le recevoir le matin. Un ambassadeur qui ne passe pas pour un désœuvré ne reçoit chez lui que des gens qui lui parlent affaires. Vous n'avez rien à apprendre avec M. Smith. Croker c'est autre chose de temps en temps, il a, ou du moins, il a eu une grande

expérience des affaires de son pays. Il est bon à entendre quelquefois. Je vous trouve trop poli pour commencer. Il est impossible que vous souteniez cela, il aurait mieux valu vous faire plus rare. Nous avons beaucoup causé Angleterre pendant un mois. Et tous les jours je m'aperçois davantage, que je ne vous ai rien dit. Je reviens à moi.

J'ai été au bois de Boulogne un moment. Il faisait détestable. J'ai été chez la petite Princesse, M. de Ste Aulaire y est venu. Galant, épris de la petite Princesse, lui parlant de la couleur de sa robe, lui débitant des vers sur la couleur de ses yeux. Imaginez que je suis partie d'un éclat de rire. C'était parfaitement grossier, mais je n'avais rien entendu de pareil depuis le marquis de Mascarille. Je suis partie le laissant un peu étonné de mon rire. J'ai diné chez Appony avec le duc de Noailles. Appony est bien monté aussi contre Lord Palmerston et sa russomanie. Il me semble que cela devient un morceau d'ensemble. Comment cela finira-t-il ? Le Duc de Noailles persiste à vouloir presser Thiers à la Chambre des Pairs à dire quelque chose de trancher sur l'Égypte. Berryer est reçu chez moi le soir. Il dit que l'esprit de la chambre est bien vif sur ce point, que Thiers ni personne ne pourrait faire autrement que suivre la pente égyptienne. Il y a des prétentions de places qui commencent à incommoder le ministère. Les rédacteurs sont exigeants. M. Verou veut la direction générale des beaux arts ; Walesky une Ambassade ; la gauche entrer dans le ministère. Il faudra bien que tout cela se fasse après la session. Vous aurez cette lettre par la poste d'aujourd'hui. Il me semble que celle d'hier ne doit pas rester deux jours sans successeur. Je voudrais vous parler à tout instant. Croyez-vous que je vous aime ? Ah mon dieu ! Adieu. Adieu. Berryer soutient que Thiers ferait bien de prendre Barrot dans le ministère parce que là il s'annulerait tout-à-fait.

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur337

Date précise de la lettreDimanche 05 avril 1840

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 14/01/2020

337. / Paris dimanche 5 avril 1840.¹⁸⁴⁰
10 heures.

Après avoir reçu votre lettre hier, je
me suis jeté à genoux demandant
à Dieu pitié, miséricorde. J'ai vu
les faces brimées de mes mathématis-
ques, les faces oppressées de mathématiques
à venir. Tout derrière moi, devant
moi était présent, visible.

Je me voyais par comme le théorème
l'empêcher de venir, comme il se ma-
nifeste, comme j'ai peur de venir. Son
le fait ou je n'en aurais plus peur,
à traverser.

Je vous ai écrit hier beaucoup,
vous ne vous en êtes pas fait
rien? Vous ne pardonnez la
vivacité de mes expressions, vous
savez comme je suis. Vous me
dites toujours. "Si l'impression
toujours les enfonce dans le cœur, si
la parole était toujours toujours

la vérité!" une parole à moi
quand c'est à moi que je parle
et lui aussi il y a dans mon
Coeur. C'est moi qui éprouve
si il a fait quelque chose au sujet
de votre dernière lettre. J'en ai
peut-être dit quelque chose à
quelqu'un, la forme est bien autre
aujourd'hui que dans le premier
moment, mais ce fond si est par
tarié; j'y pense toujours, sans
s'être ennuyé. Si j'étais
auprès de vous j'aurais une parole
une phrase consacrée que j'ai tant
mais j'en suis sûr, si sûr! Vous
me dites ce que vous avez fait, pourquoi
ce par un dire ce que vous feriez?
Si je vous propose? Là si il y a
doute, j'en serais sûr. Peut-être
bien j'en suis sûr, comme il est

envisage
il est
que vous
toi ce
qui est
les deux
d'un
l'écriture
moyen
en tout
L'écriture
propre
à l'usage
par jour
Mabius
je suis
surtout
Dr Bour
Mabius
surtout
un seul

à venir
à parler
au salon
civilisé
au sujet
vous en
suffisamment
hétéro
suffisamment
à l'extérieur
mes vœux
j'étais
ne puis
j'ai raison
oui! vous
tout, pourquoi
ferai-je
il y a
surtout de
vous il vous

convient d'être, à vous. comme
il convient d'être dans le poste
justement occupé. Il y a quelque
fois au cours une distraction. J'espère
que vous fait ce par je ne s'en
les choses essentielles sont; si vous
d'un autre travail pour lequel
l'écriture, chez vous il n'y a pas
un moyen d'expliquer ce mot, il faut
entendre un autre.

Envoiez moi si vous pouvez votre
programme d'enseignement ^{pour} à
à suivre. Vous avez très bien
par jour si vous donnez dans des
Matherley!! Il est impossible
qu'un étranger sache les classes la
société de Londres, et depuis que M.
Dr. Matherley vous a parlé les
Matherley son appréciation en est très
suspecte. Excepté les toutes
nouvelles pour les radicaux

il n'y a personne d'autre qui accouche
la position sociale à Londres. Vous
pouvez être sûr à des heures à des
relations, cela se verra bien dit.
Ainsi Sir John Shelley accouche de
4. ou succumbent, et je l'ai vu là
toujours, ainsi par la suite. mais
jamais si n'ai imaginé de faire
des uns ou le mari ou la femme!
à propos de celle-ci. Elle racontait
qu'à Venise on elle a été pendant
le voyage, M. de Metternich lui
annonçait d'elle avait été un
jour très souffrant. et qu'elle lui
avait dit: "un jour je n'ai
rien dit au Duc de Wellington si n'ai
rien par au Duc Metternich."
Wellington à qui cela fut redit
s'écria: "d... n'importe si je lui
ai jamais rien demandé."

357. / P
après
un
à Dieu
les
peu
à
un
l'un
l'un
s'occup
dit, l
le
un
je
vous
ce
vivait
l'un
d'un
toujours
la par

1008

le mariage
partir le laissant
j'ai dit
Mauilly
i'contn l?
qui. il me
un meuble
jeun. t. il?
à emloy
de pass
le mot d'oppo.
le voir. et
en un bin
un person
t'qu'on
il y a des
occurrences
les rédactions
sont les d'inter
Mauilly un
autour dans
un pen
supim.

Je croi que personne ne pouvait
meiner que mon la société à l'ordre
les petits mehera. J'invitatem
dans une ville où tout les activités
subd'p'us inviter à l'union.
c'est la jutelement ce qui fait qu'il
fait regarder d'ali p'ri à ce qui on
accepte. ainsi les Shelly tenant
par quelques petits bouts à un peu
de l'élégance de l'olney. von deman,
desmit de d'uel d'uy emp, che d'accont
rien de plus j'osé que d'inviter les
Mauilly parer von emp en
l'air de voir chod l'emplair d'auvite
voit. en un peu tenen von emp
dey une jutelement de un peu
dey emp ci. ce un peu j'osé
tout de suite par von emp
à ce set et von v'ité clafé
dans leur opinion avec de par
emp jute von u'emp par un

6

8

de recueillir des cartes de visite. Je vous
dis l'opacité de votre

Pursuivis laissez vous être des lieux
de laissez par quelques vôtres têtes
par des visiteurs tels que Sidney
Smith le petit bœuf. C'est bon
à rencontrer à dire, et comme
il n'est jamais plus je vous l'annonce
et il est plutôt un bon coup
que le contraire, parce que le jeune
de son esprit va mal avec son état.
Mais vraiment on ne imagine pas
de le recevoir le matin. ~~On~~ Les
ambassadeurs qui ne passent pas
pour un des accords un certain état
lui je du pour qui lui parlent
affaires. On n'a rien à
apprendre avec M. Smith. (C'est
c'est autre chose de leur culture; il
a, on de votre il a ce, un grand

appren
il est
à vos
comme
je m
un
vous
accepte
et tou
d'au
dit.
je n
on d
il fait
logue
y est
petit
conten
de vos
image
c'est
prote

si vous
des lieux
votre ténor
sidney
c'est bon
sacré
vous l'avez
occupé
le jour
soudain
après par
sur les
après par
reçoit des
parlent
si c'
protes
teur; il
comprend

apparence de l'affaire de son pain
il est bon à entendre quelquefois
Le son tonne trop poli pour
convenance. il est impossible
que son sentiment cela, il avait
uniquement son fait plus tard
vous avez beaucoup causer
accusation pendant ces années
et tout les jours j'ai apparence
deux autres jusqu'à son à rien
dit.

si vous à moi. j'ai été au
bon de Montaigne un second
il paraît d'inter table. j'ai été chez
L'opinion principal, M. de l'ancien
y est venu. j'ai tant, j'ai de la
justice principal, lui parlant de la
contes de sa robe, lui disant
de ses nouvelles de son genre.
imaginer que si vous parlez d'un
c'est de rien. c'était parfaitement
probal, mais j'ai aucun rien

entendu de Paris de peu le marquis
de Mascoville. Si son parti le laisse
un peu d'ordre de son vie. j'ai dit
deux approuvé au le d' de Mascoville
approuvé est bien accablé aussi contre l'
patron de la ruse ruse ruse. il est
semble que cela devient un accident
d'ensemble. L'ensemble de la fin. t. 17
le d' de Mascoville permis à valoir
presque plus à la hauteur de Paris
de ses juges de son de l'ensemble de l'Egypte.
Beaucoup est aussi de ses le soir. et
dit sur l'ensemble de la hauteur est bien
vif sur ce point. que plus en personne
impossibilité plus autrement que dans
la partie Egyptienne. Il y a des
prétentions de place sur l'ensemble
à divers modes le Ministère. les rédactions
sont usées. M. Veron veut les d' de
général de beaux arts. Malakoff sur
ambassade. La hauteur est de
le Ministère. il faudra bien plus
tout cela refaire après la session.

de son
uniquement
la hauteur
dans un
out de plus
c'est la
fait ref
accepté.
par juges
dit l'Egypte
des d' de
rien de plus
Mabert
l'air de
voies.
deux usages
deux usages
tout de plus
à ce
dans le
avec plus

901³
Vous aurez cette lettre par la poste d'aujourd'hui.
Il y a une merveilleuse nouvelle d'ici en
dit par restes deux jours sans nouvelles.
Je voudrais vous parler à tout instant.
Voyez vous pour qui vous aimez? ah
mon dieu! adieu, adieu.

Adieu tout ce qui s'en va pourait bien
de passer l'adieu et son le ministère,
peut-être l'adieu et l'adieu tout à
fait.